

sur le front pâle d'une mourante. Adéline était pleine d'angoisse.

Elle regardait sa mère avec de grands yeux suppliants. Mais la meunière ne voyait rien. Dans son cœur s'agitait le prêtre; et le prêtre devait frapper le dernier coup. L'orage éclata. Ce fut un flot de menace, d'injures, d'impréca-
tions, tout ce que la haine, enfin, peut pro-
duire de plus amer. La pauvre Adéline étouffa sous le poids de cette épreuve. Un long sanglot déchira sa poitrine. Florian accourt suivi du père Brunel, une lutte s'engage et la meunière est chassée de la chambre... Hélas! deux heures après cette scène honteuse, elle y re-
tournait, mais c'était pour pleurer sur le ca-
davre de sa fille!...

Quelle victoire pour l'Eglise!... La victime est là!... Les larmes coulent!... Les douleurs sont cuisantes!... Les cœurs sont brisés et la vie est pâle comme un linceul! Il y a maintenant un fond d'amertume dans l'âme de Florian, comme dans celle du meunier, qui ne s'épuisera qu'au tombeau... Jubile, ô prê-
tre de Rome! ta tâche est dignement accom-
plie, tes ennemis souffrent, ta haine est as-
souvie, ou du moins elle pourrait l'être!

Le lundi, de bon matin, la vieille Margue-